Alassane Dia

Cette étude a été conduite au mois de septembre, octobre et novembre 2020 pour le compte de Save the Children.

RAPPORT DE SYNTHESE

L'impact de la COVID-19 sur les enfants talibés au Sénégal

Save the Children

L'utilisation du genre masculin a été adoptée dans certaines phrases afin d'alléger le document et d'en faciliter la lecture. Ce choix n'a aucune intention discriminatoire.

Cette étude sur l'impact de la COVID-19 sur les enfants talibés au Sénégal a été menée entre septembre, octobre et novembre 2020 pour le compte de Save the Children International par une équipe sous la responsabilité scientifique de Pr. Mamadou Dimé, sociologue-consultant et enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et composée de Dr. Serigne-Momar Sarr, enseignant-chercheur au Département de sociologie de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, de Mamadou Diop statisticien-informaticien, élève Ingénieur des travaux statistiques à l'École Nationale de la Statistique et de l'Analyse Économique (ENSAE) et enfin de Alassane Koringho Sagna, doctorant en sociologie à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Nous remercions l'équipe des enquêteurs pour la qualité du travail fourni dans des délais relativement serrés et malgré les nombreuses difficultés.

Nous exprimons notre gratitude à tous les enfants talibés qui ont accepté de participer à l'étude et de livrer leurs témoignages sur comment ils vivent la pandémie de la COVID-19.

Le contenu de ce document relève de l'unique responsabilité des consultants et ne peut, d'aucune façon, être considéré comme reflétant les vues et les positions de Save the Children International et de ses partenaires.
Toute erreur, omission ou coquille relève de l'unique responsabilité des consultants.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ EXÉCUTIF.....4

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE.....7

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE.....8

Profil socio-démographique des enfants talibés enquêtés.....8

Les impacts de la COVID-19 et des mesures restrictives sur les enfants talibés.....8

Des enfants talibés très faiblement touchés par la COVID-19 malgré les fortes craintes au début de la pandémie.....8

Les enfants talibés à l'épreuve de l'état d'urgence et du couvre feu : les affres de la faim.....9

La mendicité des enfants talibés dans un contexte de pandémie.....10

Les impacts de la COVID-19 et des mesures restrictives sur l'apprentissage des enfants talibés.....10

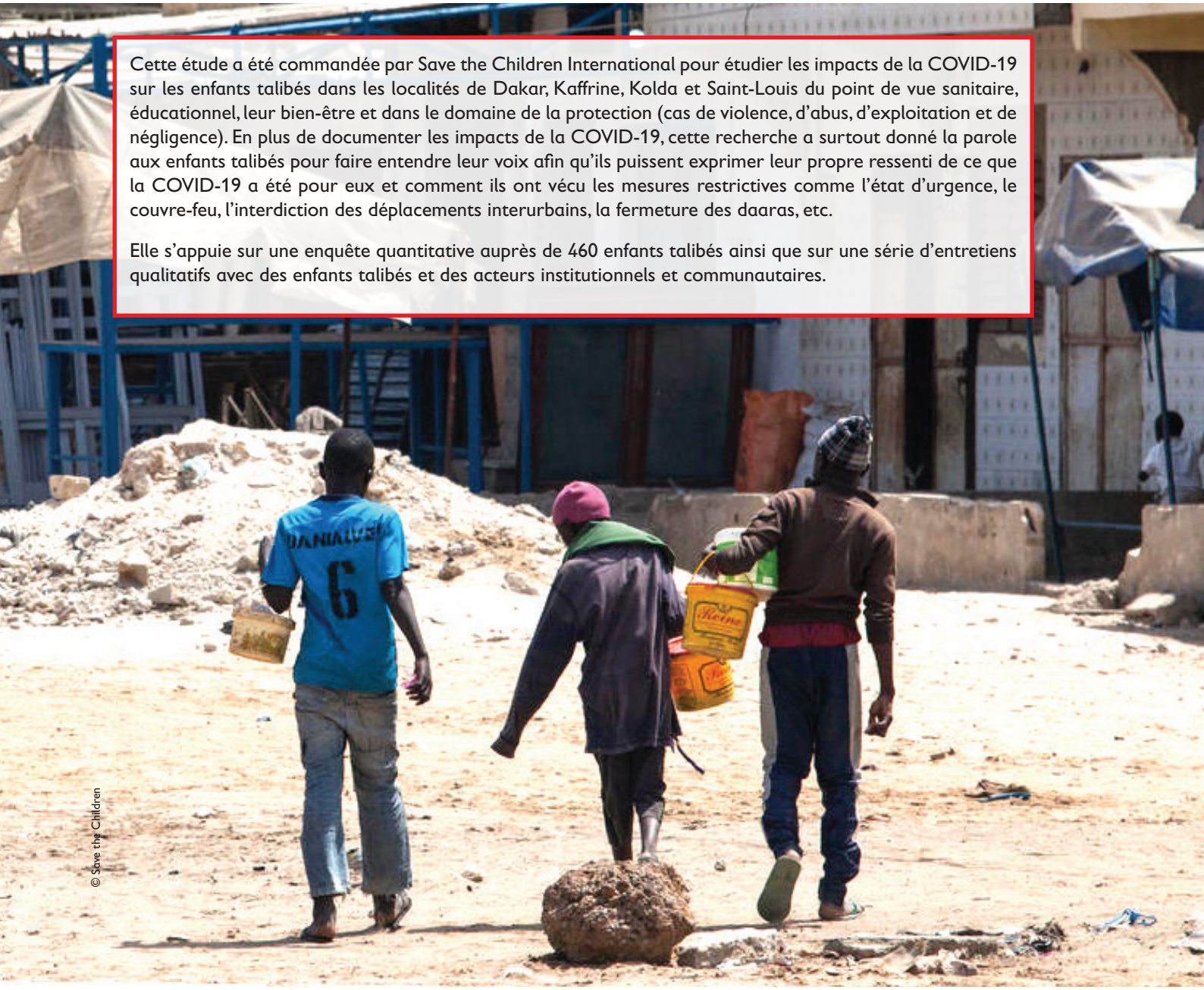
Quand le contexte de la COVID-19 induit plus de violence et d'isolement chez les enfants talibés.....10

Perception et vécu par les enfants talibés de l'opération de retrait des enfants de la rue.....11

Stigmatisation, violence et abus. Les droits des enfants talibés ont été beaucoup bafoués dans le contexte de la COVID-19 et des mesures restrictives.....11

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.....12

RÉSUMÉ EXÉCUTIF



Cette étude a été commandée par Save the Children International pour étudier les impacts de la COVID-19 sur les enfants talibés dans les localités de Dakar, Kaffrine, Kolda et Saint-Louis du point de vue sanitaire, éducationnel, leur bien-être et dans le domaine de la protection (cas de violence, d'abus, d'exploitation et de négligence). En plus de documenter les impacts de la COVID-19, cette recherche a surtout donné la parole aux enfants talibés pour faire entendre leur voix afin qu'ils puissent exprimer leur propre ressenti de ce que la COVID-19 a été pour eux et comment ils ont vécu les mesures restrictives comme l'état d'urgence, le couvre-feu, l'interdiction des déplacements interurbains, la fermeture des daaras, etc.

Elle s'appuie sur une enquête quantitative auprès de 460 enfants talibés ainsi que sur une série d'entretiens qualitatifs avec des enfants talibés et des acteurs institutionnels et communautaires.

© Save the Children

Profil socio-démographique des enfants talibés

Près de 43% des enfants talibés sondés se trouvent à Dakar. Kaffrine et Saint-Louis couvrent, chacune, environ un cinquième de l'échantillon tandis que Kolda, la région la moins représentée renferme 15,4% de l'échantillon. Les enfants talibés d'origine sénégalaise sont majoritaires avec 66,23%.

Les enfants talibés d'origine étrangère représentent donc 33,77% de l'échantillon.

Plus de la moitié des enfants talibés d'origine étrangère provient de la Guinée Bissau (50,64%).

Les enfants talibés originaires de la Gambie et de la Guinée Conakry représentent respectivement 28,21% et 17,31%.

Les principales régions de provenance des talibés sont Kolda (23,34%), Kaffrine (17,67%), Kaolack (10,73%) et Ziguinchor (9,51%).

Des enfants talibés très faiblement touchés par la COVID-19 malgré les fortes craintes au début de la pandémie

Les résultats de l'étude révèlent que très peu d'enfants talibés a été infecté par le coronavirus. Seulement 5% des talibés enquêtés ont eu écho de cas de contamination à la COVID-19.

Le faible nombre de cas d'enfants talibés contaminés par le coronavirus est du reste confirmé par les entretiens menés avec des acteurs institutionnels et communautaires qui, dans leur majorité, ont déclaré ne pas être informés d'enfants talibés ayant été infectés par la COVID-19.

Dans l'ensemble, la plupart des enfants talibés s'est déclarée inquiète face à la COVID-19 (54%). Les enfants talibés, dans leur grande majorité, croient en l'existence de la COVID-19. Près de trois quarts des enfants talibés enquêtés croient que c'est une maladie qui existe réellement.

Près de 8 talibés enquêtés sur 10 ont reçu de l'information sur la COVID-19, soit plus précisément 77,4% des enfants talibés enquêtés. Le principal canal d'information des enfants talibés sur la COVID-19 est le maître coranique.

Un contexte de COVID-19 et des mesures restrictives durement vécus par les enfants talibés

7 enfants talibés enquêtés sur 10 affirment que le couvre-feu a réduit la mobilité des enfants talibés. Ainsi, près de la moitié des enfants talibés sondés soutiennent que le couvre-feu a réduit le revenu journalier tiré de la mendicité. 7 enfants talibés enquêtés sur 10 affirment que la mendicité est devenue moins fructueuse à cause de la COVID-19.
L'impact du couvre-feu chez les enfants talibés peut se résumer dans cette formule d'un enfant talibé :

> « la faim du soir et un lendemain matin long à attendre ».

Selon l'écrasante majorité des enfants talibés, la faim a été le problème le plus crucial lors de l'instauration du couvre-feu. Ils n'avaient plus la possibilité de quémander le repas du soir.

Le contexte de la COVID-19 et les mesures restrictives ont entraîné plus de de violence et d'isolement chez les enfants talibés

Près de 4 enfants talibés sur 10 se sentent plus exposés à la violence, aux abus et à l'exploitation que d'autres enfants.

Dans le contexte de COVID-19, 3 enfants talibés sur 10 enquêtés se sentent stigmatisés par la société. 3 enfants talibés sur 5 se sentent moins heureux qu'avant l'arrivée de la COVID-19.
La moitié des enfants talibés perçoit l'avenir avec beaucoup d'incertitude (52,3%).

Le contexte de la COVID-19 et les mesures restrictives ont affecté le bien-être des enfants talibés aux plans physique et psychique. Ils ont induit plus de violence, d'isolement, de brimades et de stigmatisation pour les enfants-talibés.

La violence policière pour faire respecter le couvre-feu et pour interdire la mendicité dans les marchés notamment a été vécue avec beaucoup de douleur et d'amertume par les enfants talibés.

« Nous voulons vivre comme les autres enfants! »

© Save the Children

Les enfants talibés ont exprimé une forte aspiration à « vivre comme les autres enfants », autrement dit, être considérés au sein de la société et de satisfaire l'ensemble de leurs besoins (besoins physiologiques, épanouissement, protection, alimentation, considération).

Pour ce faire, l'État se doit d'assurer pleinement ses responsabilités à travers des politiques et réglementations rigoureuses visant à protéger les enfants talibés et à assurer leur bien-être social et psychologique. Ce besoin est rendu plus crucial par le contexte de la pandémie.

Des réponses hardies et pérennes doivent être trouvées pour une prise en charge efficace des enfants talibés. Ces réponses sont rendues encore plus impérieuses par le contexte de la pandémie.

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

L'objectif général de la recherche est de promouvoir la participation des enfants les plus vulnérables aux réponses dans le cadre de la COVID-19 dans les localités de Dakar, Kaffrine, Kolda et Saint-Louis. Les objectifs spécifiques de cette étude sont au nombre de quatre :

1. collecter, rassembler et partager tous les éléments objectifs et nécessaires à une meilleure compréhension des manifestations de la COVID-19 sur les enfants talibés du point de vue sanitaire, éducationnel, leur bien-être et en protection (cas de violence, d'abus, d'exploitation et de négligence) ;

2. fournir les évidences qui permettent de mieux définir les politiques, stratégies et budgets en faveur de la protection des enfants et d'influencer les décisions prises dans le domaine de la protection de l'enfance ;

3. engager les partenaires nationaux et régionaux, gouvernementaux et non-gouvernementaux dans une analyse conjointe et renforcer les capacités nationales de gestion de la situation des enfants avec un accent sur le système de protection des enfants les plus vulnérables ;

4. fournir une base pour le développement de nouveaux programmes et projets dont les cibles seront alignées aux Objectifs de Développement Durable (ODD).

La première source de données est fournie par une enquête quantitative par questionnaire auprès de 460 enfants talibés âgés de 5 à 17 ans dans les localités de Dakar (200), Saint-Louis (100), Kaffrine (90) et Kolda (70). L'enquête a été menée dans la période allant du 15 au 18 octobre 2020 sur la base d'une méthode de sondage stratifié à deux degrés. Les régions constituent les strates et au niveau de chacune d'entre elles, les communes ont été tirées comme unités primaires, avec un taux de sondage uniforme de 50%.

Cette étude s'appuie aussi sur dix-sept entretiens individuels semi-structurés avec des enfants talibés, douze récits de vie avec des enfants talibés et, enfin, deux focus-groupes avec des enfants talibés.

Les enfants talibés sont les acteurs centraux de cette étude, mais pour des raisons liées à la nécessité d'avoir un aperçu plus exhaustif de l'impact de la COVID-19, des entretiens ont été menés avec des

acteurs institutionnels et communautaires :

services étatiques (Direction de la promotion et de la protection des droits de l'enfant, Comité départemental de protection de l'enfance, Action éducative en milieu ouvert, Action sociale) ; ONG et structures de soutien aux talibés ; maîtres coraniques et ndeyu daara.

L'étude n'a manqué d'être ponctuée de difficultés mais qui n'ont pas globalement nui de manière directe à son déroulement : réticence et méfiance des enfants talibés

lors des enquêtes ; manque de « loquacité » des enfants ; perte des souvenirs associés aux premiers mois de la COVID-19 et à la mise en oeuvre des mesures restrictives, suspicion et refus de collaboration de certains maîtres coraniques, etc.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Profil socio-démographique des enfants talibés enquêtés

Près de 43% des enfants talibés sondés se trouvent à Dakar. Kaffrine et Saint- Louis couvrent, chacune, environ un cinquième de l'échantillon tandis que Kolda la région la moins représentée renferme 15,4% de l'échantillon.

Près de la moitié des enfants talibés de l'échantillon est âgée entre 10 et 13 ans (48,%). Les enfants de moins de 10 ans représentent 23% alors que les enfants talibés âgés d'au moins 14 ans représentent 29% de l'échantillon. L'âge modal est de 13 ans et la moyenne d'âge est de 11,7 ans.

Les enfants talibés d'origine sénégalaise sont majoritaires avec 66,23%.

Les enfants talibés d'origine étrangère représentent donc 33,77% de l'échantillon. Ces derniers proviennent tous des pays limitrophes du Sénégal.

Plus de la moitié des enfants talibés migrants proviennent de la Guinée Bissau (50,64%).

Les enfants talibés originaires de la Gambie et de la

Guinée Conakry représentent respectivement 28,21% et 17,31%. Le Mali et la Mauritanie sont faiblement représentés avec chacun 1,92% des enfants talibés d'origine étrangère. La forte représentation des enfants d'origine bissau-guinéenne amène à pointer du doigt les liens étroits entre le phénomène des enfants talibés et la question de la traite.

Les principales régions de provenance des talibés sont Kolda (23,34%), Kaffrine (17,67%), Kaolack (10,73%) et Ziguinchor (9,51%). La région de Kolda présente beaucoup le statut de principal bassin de départ des enfants talibés. L'activité principale des enfants talibés demeure l'apprentissage du Coran.

Cependant, ils apprennent plus le Coran le matin et le soir que l'après-midi. L'activité secondaire est la mendicité qu'ils font pour la plupart le matin (86,8%). Quasiment 6 talibés sur 10 font la manche l'après-midi et près de 4 sur 10 le font le soir. Une proportion des talibés enquêtés effectue des tâches en dehors des heures d'apprentissage ou de manche. Environ, 12% des talibés enquêtés font des tâches, soit le matin, l'après-midi ou le soir.

Ces tâches consistent le plus en des corvées domestiques (nettoyage, linge, courses, etc.).

Dans l'ensemble, seulement 21,8% des talibés enquêtés envoient de l'argent à leurs parents. C'est à Dakar que l'on retrouve le plus d'enfants talibés qui envoient de l'argent à leurs parents (35,9%).

En revanche, c'est à Saint-Louis où les enfants talibés envoient le moins de l'argent à leurs parents, seulement 8,3% parmi eux.

Le statut de pourvoyeur de revenus des enfants talibés pourrait mettre en lumière une stratégie familiale derrière la décision de les envoyer dans les daaras, surtout ceux situés à Dakar en raison des gains surtout économiques que les enfants sont en mesure de procurer à la fois à leurs maîtres coraniques et à leurs parents.

Les impacts de la COVID-19 et des mesures restrictives sur les enfants talibés

Des enfants talibés très faiblement touchés par la COVID-19 malgré les fortes craintes au début de la pandémie

Aujourd'hui, les craintes de départ qui prédisaient le pire pour les enfants talibés face à la COVID-19 ne se sont pas matérialisées. Les résultats de notre enquête révèlent que très peu d'enfants talibés ont été infectés par le coronavirus.
Seulement 5% des talibés enquêtés ont eu écho de cas de contamination à la COVID-19.
Le faible nombre de cas d'enfants talibés contaminés par le coronavirus est du reste confirmé par les entretiens menés avec des acteurs institutionnels et communautaires qui, dans leur majorité, ont déclaré ne pas être informés d'enfants talibés ayant contracté le coronavirus ou de daaras qui ont été des lieux d'éclosion de la COVID-19.

Dans l'ensemble, la plupart des enfants talibés s'est déclarée inquiète face à la COVID-19 (54%).
Cette inquiétude est plus forte à Kolda (83,1%) et Kaffrine (63,7%). En revanche, à Dakar et Saint-Louis, la majorité des enfants talibés enquêtés a dit ne pas être inquiète face à la COVID-19 (55,1% et 51,5%).
Les enfants talibés dans leur grande majorité croient en l'existence de la COVID-19. Près de trois quart des enfants talibés enquêtés croient que le coronavirus est une maladie qui existe réellement. Il n'y a pas de grandes différences régionales pour ce qui est de la proportion d'enfants talibés croyant en l'existence de la COVID-19, excepté Dakar où près de 18,2% des enfants talibés nient l'existence de la COVID-19.
Les données d'enquête montrent que près de 8 talibés enquêtés sur 10 ont reçu de l'information sur la COVID-19, soit plus précisément 77,4% des enfants talibés enquêtés. Le principal canal d'information des enfants talibés sur la COVID-19 est le maître coranique. 52,2% d'entre eux ont en effet déclaré avoir été informés de la maladie par ce dernier contre 23,8% et 22,1% respectivement par la télévision et la radio. Les autres canaux d'information tels que la rue, la mosquée, les associations, etc. représentent 13%.
Pour les enfants talibés enquêtés, la COVID-19 constitue une maladie grave. Ils sont 83,4% à le penser avec une quasiuniformité entre les quatre localités d'étude, sauf pour Dakar, où on enregistre la plus faible proportion d'enfants talibés considérant que le coronavirus est une maladie grave.
L'enquête quantitative fait voir en effet que 9 talibés enquêtés sur 10 affirment que des dispositions ont été prises pour prévenir la COVID-19 au sein de leur daara.
Les dispositions de prévention ont globalement été articulées autour du respect des principales mesures barrières.
Ainsi, l'enquête révèle que le lavage des mains est le geste barrière le plus respecté dans les daaras (64,1%), suivi du port des masques avec 50,7%.

Les enfants talibés à l'épreuve de l'état d'urgence et du couvre feu : les affres de la faim

la COVID-19, les pouvoirs publics sénégalais ont adopté une série de mesures restrictives qui ont été durement ressenties par les daaras et leurs pensionnaires.
En effet, l'instauration de l'état d'urgence assorti d'un couvre-feu de 20h à 6h du matin ainsi que l'interdiction des déplacements interurbains n'ont pas manqué de chambouler le quotidien des enfants talibés et de bouleverser le déroulement de leurs activités quotidiennes, surtout celles relatives à la mendicité.
Le couvre-feu s'est traduit pour beaucoup d'enfants talibés par l'impossibilité de quémander le dîner et de rester confinés le soir dans le daara.
Ainsi, les enfants talibés interrogés ont déclaré avoir éprouvé une satisfaction insuffisante de leur besoin alimentaire surtout le soir.
En effet, 85,9% des enfants talibés enquêtés ont eu besoin de manger plus.

> **« C'était dur pour nous. On avait faim et on ne pouvait pas sortir faire la manche. Quand on sort, on risque d'être puni. On n'aimait pas être frappé. On avait faim.**
> **Bien que les sachets de spaghetti, de macaroni et l'aide de Mère Amina [ndeyu daara] étaient présents, on n'était pas rassasié.**
> **Parfois, on avait faim jusqu'à dormir en espérant trouver très vite un petit-déjeuner au lendemain matin. C'était dur pour nous durant le couvre-feu.»**

(Témoignage d'un enfant talibé interviewé à Dakar).

La mendicité des enfants talibés dans le contexte de la pandémie

Le couvre-feu a contribué à la réduction de la mobilité des enfants talibés ainsi qu'à une chute des revenus provenant de la mendicité. Malgré ses conséquences négatives, le couvre-feu a été néanmoins respecté par les daaras. Ainsi, 96,1% des enfants talibés interrogés ont déclaré que le couvre-feu a été respecté dans leur daara.
Sept enfants talibés enquêtés sur 10 affirment que le couvre-feu a réduit leur mobilité. Cet impact est plus ressenti à Kolda (95,8) et moins à Dakar (47,7%). En limitant le rayon de déplacement des enfants talibés, le couvre-feu a du même coup affecté de manière drastique leur mendicité.

L'effet direct d'une telle situation a été la réduction des gains tirés de la mendicité. Ainsi, près de la moitié des enfants talibés sondés soutient que le couvre-feu a réduit le revenu journalier tiré de la mendicité. Les enfants talibés de Kolda en sont les plus touchés (34,5%) et ceux de Dakar les moins impactés (34,9%).
En arrêtant de mendier ou bien en réduisant le temps consacré à cette activité, les enfants ont vu une chute de leurs revenus qu'ils pouvaient tirer de la mendicité. Ainsi, 7 enfants talibés enquêtés sur 10 affirment que la mendicité est devenue moins fructueuse à cause de la COVID -19.

Les impacts de la COVID-19 et des mesures restrictives sur l'apprentissage des enfants talibés

Parmi les conséquences ayant découlé des mesures restrictives, on peut noter l'augmentation du temps d'apprentissage des enfants talibés restés dans leurs daaras. Malgré les autres occupations dans la journée comme la manche et les corvées domestiques, le temps d'apprentissage s'est partout accru.
À ce propos, l'enfant talibé M. M. rencontré souligne que :

> « il [le maître coranique] nous avait dit d'arrêter de quémander. Maintenant il y a ceux qui nous donnaient de la nourriture, pour apprendre, on le fait de 7h à 15h, après le déjeuner, on recommence de 16h à 19h et, après la prière, on continue à apprendre jusqu'à 22h et après on prend le dîner et on se couche »

Cette augmentation du temps d'apprentissage comporte toutefois des effets indésirables.
En effet, les longues positions assises entraînent des courbatures et donc affectent la santé des enfants talibés, sans compter la charge intellectuelle du fait des nombreuses heures de mémorisation du Coran. Il s'y ajoute la surveillance permanente qui s'accompagne, au moindre écart, de dures sanctions, comme le « jinguë » (le fait d'attacher l'enfant fautif et de l'affamer) qui se pratique encore.
Enfin, on peut mentionner que certains enfants talibés rencontrés dans les centres d'hébergement, même s'ils se sentent bien dans ce cadre de vie, disent avoir désappris de manière marquée.

Quand le contexte de la COVID-19 induit plus de violence et d'isolement chez les enfants talibés

Les enfants talibés ont été psychologiquement ébranlés d'autant plus qu'il y avait un discours pessimiste sur l'issue de la COVID-19. Tout cela est lié aux mesures prises par le gouvernement et à l'incertitude quant à leur sort : allaient-ils être renvoyés dans leurs familles? Sont-ils les vecteurs de transmission du virus ? Mangeront-ils à leur faim ? Les gens continueront-ils de les éviter ? Sortiront-ils jouer ? Les policiers les embarqueront-ils ? Qu'arrive-t-il aux enfants amenés dans des bus pour une destination inconnue ? Pourront-ils affronter la permanente présence du maître coranique ? Sont-ils à un tournant historique de l'existence des daaras au Sénégal ?

À ces violences qui sont plutôt psychologiques, s'ajoutent des violences physiques qui s'abattent sur leurs

frêles corps. En effet, certaines violences policières à l'endroit des enfants talibés ont été observées. C'est le cas notamment dans les localités de Kaffrine et de Kolda.

Ensuite, la période de la COVID-19 a entraîné une diminution de l'argent à donner aux maîtres coraniques. Ces derniers se sont ajustés en baissant le montant du versement quotidien exigé à chaque enfant talibé.

La somme passe, par exemple, de 400 F à désormais 300 F ou 200 F par jour. Les enfants qui ne parvenaient pas à respecter cette obligation, qu'ils perçoivent toutefois comme « un don au maître qui t'enseigne », s'exposaient à des brimades.

Perception et vécu par les enfants talibés de l'opération de retrait des enfants de la rue

Dans l'ensemble, 6 enfants talibés sondés sur 10 ont été retirés de la rue durant la pandémie. Cette proportion est plus forte à Kolda (70,2%), Dakar (63,4%) et Kaffrine (60%). A Saint-Louis, quasiment la moitié des talibés enquêtés (51,2%) a été retirée de la rue durant la COVID-19.
Globalement, plus de la moitié des talibés rencontrés pense que ce retrait était le meilleur choix pour eux (56%). Cette part est plus importante à Kolda et Saint-Louis avec respectivement, 75,4%, et 55,4% des talibés sondés. À Dakar, près de la moitié des talibés partage cette opinion (49,6%). Cependant, près du tiers des 8 enfants talibés rencontrés à Dakar est neutre sur la question.

© Save the Children

Stigmatisation, violence et abus. Les droits des enfants talibés ont été beaucoup bafoués dans le contexte de la COVID-19 et des mesures restrictives

Globalement, près de 4 talibés enquêtés sur 10 se sentent plus en sécurité avant la COVID-19 que maintenant (39,7%). Les enfants de Kolda (50,7%) et ceux de Dakar (42,4%) se sentent le moins en sécurité comparés à ceux de Saint-Louis (31,7%) et Kaffrine (34,1%).

La majorité des talibés rencontrés ne se sent pas en danger (56,4%). Cette proportion est plus élevée à Kaffrine (69,2%). Contrairement à toutes les régions, à Kolda, plus de la moitié des talibés enquêtés se sent en danger (54,9%).

La majorité des talibés rencontrés est souvent victime de cris venant des adultes (53%). Ce phénomène est plus noté à Kolda avec 73,2% et Saint-Louis 53,5%.

Dans ce contexte de COVID-19, 3 enfants talibés sur 10 enquêtés se sentent stigmatisés par la société. Cette stigmatisation est plus marquée dans la région de Dakar avec une proportion de 38,9%, s'ensuivent Saint-Louis (28,7%) et Kolda (26,8%). La proportion d'enfants talibés stigmatisés est plus faible à Kaffrine avec 19,8%. 28,2% enfants talibés rencontrés pensent être exploités. Cette part est plus importante à Kolda (32,4%) et à Dakar (29,3%).

Près de 4 enfants talibés sur 10 se sent plus exposé à la violence, aux abus et à l'exploitation que d'autres enfants. Cette proportion est plus élevée à Dakar (41,9%) et à Saint-Louis (40,6%).

Il est ressorti des enquêtes quantitatives que 6 enfants talibés sur 10 enquêtés affirment moins jouer pendant la COVID-19 qu'avant. Cette tendance est la même au niveau régional avec des proportions plus élevées à Kolda (73,9) et à Kaffrine (62,2%).

De même, 3 enfants talibés sur 5 se sentent moins heureux qu'avant l'arrivée de la COVID-19. Le constat est uniforme au niveau des régions avec une proportion plus importante notée à Kolda avec 73,5%.

Plus de la moitié des enfants enquêtés (54,7%) sort moins qu'avant la COVID-19 pour jouer avec leurs amis.

La plupart des enfants talibés perçoit l'avenir avec beaucoup d'incertitude (52,3%). Cette incertitude quant à leur avenir est plus marquée dans la région de Kolda avec 66.2% des enquêtés, suivent les régions de Saint-Louis (55.6%) et Kaffrine (54.4%).

Cependant, les enfants talibés de Dakar semblent être plus rassurés sur leur avenir puisque 45,6% des enquêtés se voient un futur heureux même si, en revanche, 44,6% parmi eux restent incertains sur leur futur.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Cette étude sur les impacts de la COVID-19 sur les enfants talibés a mis en lumière leur vulnérabilité multidimensionnelle. Plus que le coronavirus, ce sont plutôt les mesures restrictives et le contexte d'apparition et de développement de la pandémie qui ont grandement affecté les enfants talibés.
Ceux-ci ont donc souffert plus des effets collatéraux de la COVID-19 que de la maladie elle-même.
De toutes les mesures restrictives, c'est surtout le couvre-feu qui a eu le plus de conséquences traumatiques et dramatiques sur les enfants talibés.
Il a entraîné des changements drastiques dans leurs pratiques quotidiennes en matière d'alimentation, de mobilité, de mendicité et d'apprentissage.
La violence endurée dans les daaras s'est combinée avec plus de violence dans les espaces publics, notamment de la part des forces policières.
Les droits des enfants talibés ont été globalement assez éprouvés dans le contexte de la COVID-19. La pandémie a surtout mis à nu la précarité du système de protection sociale et sanitaire des enfants talibés.
Autant au sein du daara qu'à l'extérieur avec le traitement qui leur est réservé, les enfants talibés semblent laissés pour compte. Enfin, la pandémie a porté un coup dur à leurs espaces et moments de liberté dans les rues surtout, ce qui crée un déséquilibre psychique et atteignent leur épanouissement et expression.
Les enfants talibés ont exprimé une grande volonté de « vivre comme les autres enfants », c'est-à-dire d'être considérés au sein de la société et de satisfaire l'ensemble de leurs besoins (besoins alimentaires, besoins de protection, besoins physiologiques, besoin de s'accomplir, besoin d'appartenance et besoins matériels).
Au terme de cette étude, les recommandations suivantes sont formulées :

© Save the Children

À l'État du Sénégal :

- Assumer pleinement ses responsabilités à travers des politiques et réglementations rigoureuses visant à protéger les enfants talibés et à assurer leur bien-être social et psychologique;
- Procéder à une implication plus systématique des organisations de protection des enfants dans tout le processus de gestion des enfants talibés notamment dans l'opération de retour dans la famille d'origine ;
- Former les maîtres coraniques sur les questions de droits de l'enfant en partant du registre religieux (ce que l'islam dit sur la protection de l'enfant) ;
- Renforcer la communication à travers des messages de sensibilisation et privilégier l'approche communautaire pour véhiculer l'information sur la pandémie;
- Accroître le niveau d'information sur la COVID-19 dans les régions de Saint-Louis, Kolda et Kaffrine ;
- Rassurer les enfants talibés qui, pour la plupart, sont inquiétés par la COVID-19, à travers des journées de consultation axées sur l'information et la sensibilisation ;
- Renforcer la communication à travers des messages de sensibilisation, privilégier l'approche communautaire pour véhiculer l'information sur la pandémie et inciter les daaras au respect des mesures barrières sans exception ;
- Fournir des kits sanitaires (masques, gels, savons, lave mains, etc.) aux daaras afin de renforcer la prévention;
- Aider financièrement les daaras pour améliorer leur résilience économique, sanitaire et alimentaire ;
- Renforcer l'appui psychologique au profit des enfants talibés dans les régions de l'étude.

Aux acteurs institutionnels et aux organisations actives dans la protection de l'enfance :

- Les ONG et associations de protection de l'enfant doivent jouer un rôle déterminant dans le soutien aux ndeyu daara en leur octroyant des moyens matériels et financiers qu'elles mettront au service des enfants talibés ;
- Les ONG et associations de protection de l'enfant doivent également appuyer les daaras, en passant par les ndeyu daaras, dans la lutte contre la propagation du COVID-19 (dans les daaras) qui est toujours présent au Sénégal et dont une deuxième vague est à craindre.

Aux acteurs communautaires :

- Dans l'échelle de responsabilité, les maîtres coraniques occupent une position de premier plan. Tuteurs des enfants et « pères spirituels » de ceux-ci, ils ont l'obligation de mettre les enfants talibés dans de bonnes conditions de vie et d'apprentissage ;
- Le contrôle citoyen devrait être intensifié pour servir d'instance de veille et d'alerte pour mieux suivre le fonctionnement des daaras et les situations d'abus et d'exploitation dont sont victimes les enfants talibés ;
- Il faudra appuyer les ndeyu daara dans l'assistance qu'elles apportent aux enfants talibés et faire d'elles de véritables relais communautaires en charge du contrôle des conditions de vie des talibés dans les daaras de leur quartier. Du fait de leur statut d'actrices internes ayant acquis une certaine légitimité auprès des maîtres coraniques, elles sont à même de soutenir et de suivre la vie des enfants talibés au sein des daaras et ce, sans risque de provoquer la réticence ou le refus des maîtres coraniques qui ont, rappelons-le, des préjugés négatifs sur les « acteurs du dehors » (État, collectivités territoriales, certaines ONG ou associations, etc.).

À Save the Children International:

- Continuer d'assumer une position de leadership dans le plaidoyer et la protection des enfants talibés ;
- Porter la voix des enfants talibés pour une prise en compte efficace de leurs besoins et le respect de leurs droits dans ce contexte de COVID-19;
- Identifier des « championnes » parmi les ndeyu daaara et mieux les accompagner dans le soutien aux enfants talibés en prévision d'une éventuelle recrudescence de la COVID-19 dans les mois à venir.

Save the Children

www.savethechildren.org

Save the Children International Senegal
Lot No. 02 – Zone 15, Almadies Extension - Route de Ngor, Dakar
Tel: (+221) 33 865 44 00 - Fax: (+221) 33 820 15 17
POB: 25934 Dakar - Fann

scidakar@savethechildren.org
https://campaigns.savethechildren.net
http://www.facebook.com/SavetheChildrenSN
@savechildrenSN